

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 22 (1888)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Mai 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{lle} D^r Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LE GÉOTRUPE STERCORAIRE

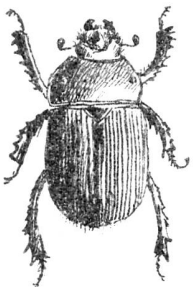
(*Geotrupes stercorarius*)

Cet insecte, assez commun chez nous, appartient à la famille des *Samellicor-nes*, dont le principal caractère est d'avoir des antennes courtes, insérées latérale-ment, et terminées en éventail. La plupart des insectes mâles de cette famille ont la tête pourvue d'une corne ou d'appendices en relief, et l'absence ou la présence de ces organes a permis de diviser la famille des *Samellicornes* en onze tribus, parmi lesquelles celle des *Geotrupides* est une des plus importantes, bien qu'elle n'ait que deux genres : *Bolboceras* et *Geotrupes*.

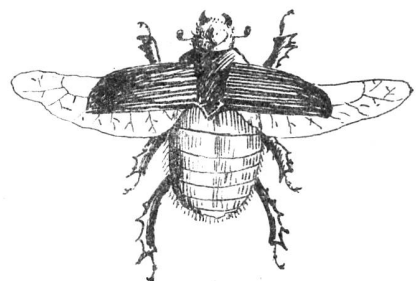
Le type de ce dernier genre est le *Geotrupes stercorarius*, vulgairement appelé le *Bousier*; c'en est aussi l'espèce la plus grande. Cet insecte possède une très petite tête, protégée par un chaperon sans corne et muni d'un rebord saillant; elle porte deux yeux de petite dimension, et deux antennes très courtes, terminées en éventail à leur extrémité libre et susceptibles d'être rejetées en arrière pour être complètement cachées sous le chaperon, ainsi que je l'ai souvent observé. Ses organes masticateurs sont peu développés; aussi cet insecte ne peut-il se nourrir que de matières molles.

Le thorax est, comme chez tous les insectes, composé de trois articles portant chacun une paire de pattes; ces dernières sont larges, munies d'épines sur le bord externe, et très fortes; la première paire surtout a la jambe très élargie et très épineuse. C'est avec ses membres antérieurs que l'insecte s'ouvre un chemin dans la terre ou dans les substances

dont il se nourrit. Les tarses sont tous composés de cinq articles grêles et minces. Le premier article du thorax est aptère; il forme le corselet, pièce très longue et très large, noire et lisse en dessus, avec un sillon médian à peine indiqué, d'un beau vert blenâtre métallique en dessous. Le 2^{me} anneau du thorax porte la première paire d'ailes,



Geotrupe stercoraire.



Geotrupe stercoraire au vol.

transformées en élytres ; celles-ci sont d'un noir brillant, marquées de 14 stries longitudinales, fortement bombées, et articulées, vers l'angle antérieur-interne, à un très petit écusson triangulaire. Cette disposition permet aux élytres de s'ouvrir et de se porter en avant pendant le vol. Le 3^{me} anneau du thorax porte la seconde paire d'ailes ; celles-ci sont demeurées membraneuses, transparentes et propres au vol ; au repos, elles sont repliées transversalement et cachées sous les élytres, ainsi que cela s'observe chez tous les coléoptères pourvus d'ailes membraneuses. L'abdomen, enfin, est gros et court ; il est d'un vert métallique aussi bien à la face inférieure qu'à la face supérieure, laquelle est, en temps ordinaire, cachée par les élytres ; cet abdomen ne porte ni tarière, ni aiguillon, ni appendice d'aucune sorte.

Le *Géotrupe stercoraire* est assez commun dans notre canton, aussi bien à la Montagne qu'au Vignoble. C'est un de nos grands coléoptères, puisque sa taille atteint 25 millimètres. J'en ai souvent rencontrés dans mes excursions entomologiques ; j'en ai même conservés plusieurs vivants dans une caisse de terre sur ma fenêtre, afin de les étudier, et je vais essayer de faire part à mes lecteurs des observations que j'ai pu faire sur ces intéressants animaux.

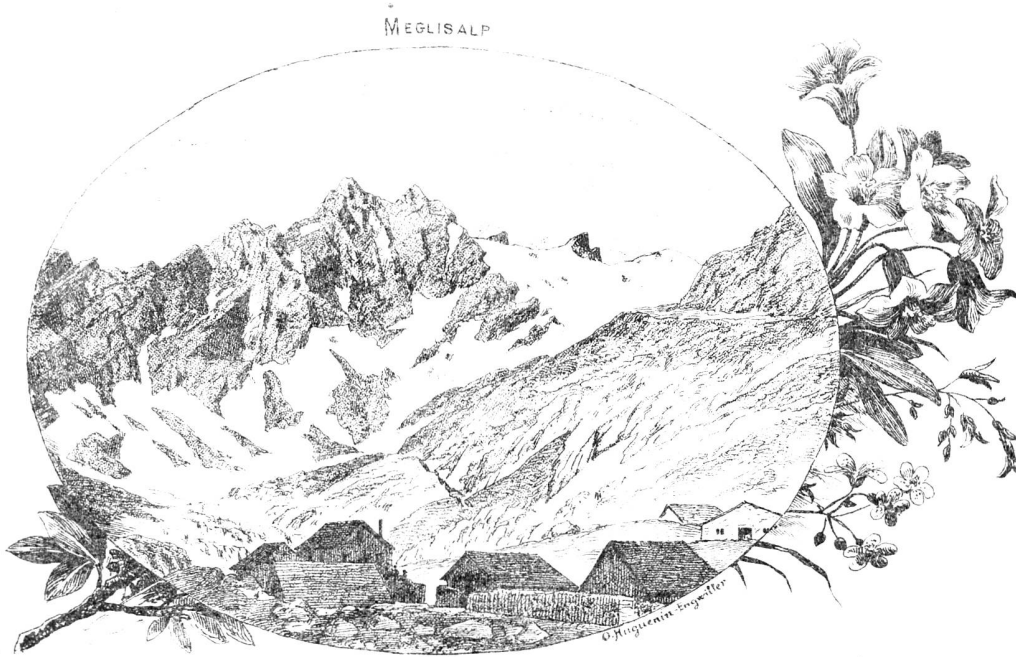
Le *Géotrupe* est un mauvais marcheur ; il avance lentement, péniblement, car la longueur de ses pattes n'est pas proportionnée à la masse de son corps ; il avance toujours la première et la troisième pattes d'un côté avec la patte médiane du côté opposé ; il marche ainsi en deux temps, en avançant chaque fois trois pattes qui conservent leur position relative. Il vole un peu mieux qu'il ne marche, sans égaler cependant, dans cet exercice, le hanneton commun ou la cétaine dorée. Chacun a vu, entendu dire, ou du moins lu, que le hanneton se gonfle d'air avant de prendre son vol ; il "compte ses écus", suivant l'expression populaire ; le *Géotrupe* procède de même : il choisit d'abord un emplacement convenable ; ensuite il soulève et abaisse alternativement son abdomen, d'abord lentement, puis de plus en plus vite. A mesure qu'il se gonfle d'air, cet abdomen s'enfle, grossit et soulève les élytres, qu'on voit s'écarter peu à peu ; enfin, quand l'insecte est suffisamment allégé, il sort ses ailes et les déplie, les élytres se lèvent complètement et se portent en avant jusqu'à ce que leurs bords internes soient en ligne droite, et l'animal s'élance dans l'air. Il bourdonne sur un ton tellement grave qu'on reconnaît un *Géotrupe* sans le voir, au seul son qu'il produit en volant. Son vol est peu soutenu ; il ne tarde pas à s'abattre à quelques mètres de l'endroit d'où il est parti, pour reprendre ensuite sa course aérienne. Avant de s'élancer de nouveau, il monte toujours sur une pierre ou un petit monticule quelconque, afin de pouvoir s'élancer dans l'espace. (A suivre.)

L. Denoît,

Dreuchâtel, le 13 Avril 1888.

Président de la Section de Dreuchâtel.

PHARMACIE DE POCHE. Au moment où les membres du Club Jurassien vont commencer leurs excursions à travers monts et vaux, nous croyons devoir attirer leur attention sur un article nouveau mis en vente par la pharmacie Fleischmann, à Dreuchâtel : c'est



une petite phar =
macie de poche
contenant tout ce
qui est nécessaire
pour soigner sur
l'heure les acci =
dents de toute na =
ture se produisant
loin d'une localité.
Elle renferme des
articles de panse =
ment, du coton styp =
tique pour les hé =
morragies nasales,
des pilules contre
les maux de tête,

d'estomac et d'entrailles, un vomitif pour les cas d'empoisonnement par absorption de baies vénéneuses, etc. Son petit format permet de la placer facilement dans une poche quelconque et son prix modique (Fr. 6.-) la met à la portée de tous. Voilà certes un objet que maint club = biste prudent se hâtera de se procurer en vue de ses excursions futures. L. B.

L' HIVER DE 1887-1888

(SUITE)

Le mois de Mars a vu redoubler les chutes de neige en Europe et dans l'Amérique du Nord. Tandis qu'en Suisse la quantité de neige tombée était relativement peu considérable, on signalait en Espagne des tempêtes de pluie et de neige; dans la province de Ciudad-Real, les récoltes de fruits et de céréales étaient en partie perdues. A Traxila, la neige tombait sans interruption depuis 28 jours; tempêtes de neige aussi dans la vallée d'Albaida; le village de Tajares, dans la province de Sogrono, était à demi-enseveli sous la neige. - En France, dans la Lozère, un train (6 Mars) restait pendant 28 heures pris dans les neiges, et les voyageurs demeuraient vingt-quatre heures durant privés de tout secours, comme aussi de nourriture. - En Amérique, les tempêtes de neige prenaient des proportions désastreuses, notamment à New-York et à Boston, où la neige est tombée en si énorme quantité que toute communication a été interrompue pendant deux ou trois jours. Ni fiacre, ni tramways ne pouvaient circuler dans les rues de New-York; la circulation avait aussi été arrêtée sur les lignes de chemin de fer, et le lait, le charbon, ont aussitôt manqué. Le litre de lait s'est vendu à New-York (9-12 Mars) jusqu'à 1 et 2 dollars; les dommages matériels causés par cette tourmente de neige s'élèvent, pour New-York seulement, à plusieurs millions de dollars.

Tandis que la température s'élevait et amenait de nouvelles avalanches (dans le Valais, une seule avalanche détruisait 33 maisons, en écrasant 8 personnes et 80 pièces

de bétail), des inondations, - c'était à prévoir - étaient signalées d'un peu partout (10-15 Mars). Le Rhin montait de 2 mètres à Bâle; en Moldavie et en Galicie, les débordements de rivières causaient des dommages considérables; beaucoup de bétail périssait dans les flots; en Hongrie et sur plusieurs points de l'Allemagne, de véritables désastres, accompagnés de morts d'hommes, étaient signalés; la pluie et la fonte rapide des neiges amenaient des catastrophes dans presque tous les pays de l'Europe centrale et en Espagne: en Hongrie, des digues et des ponts étaient emportés; des villes et des villages étaient submergés; l'Oder charriait des glaçons, des pontres et des cadavres. (A suivre.)

LA CHAUX-DE-FONDS

L'industriel village agrandit sa ceinture
Aux lisières des bois, appuyant ses maisons;
C'est qu'il veut mériter le plus beau des blasons:
Héritage qui prête encore sa parure
A ses palais nouveaux, dignes du Parthénon,
Utile et vaste ruche au glorieux renom. -
Xystes au pied d'Hymette et que l'art grec décore,
Dans le val populeux, je crois vous retrouver,
Et ces mille travaux que l'on soit activer,
Font preuve d'une foi dont le pays s'honore;
On sait ici lutter et marcher haut les fronts!
N'est-ce pas le pourquoi des progrès si féconds
De la jeune cité? Qu'ajouterai-je encore,
Si ce n'est que je t'aime, ô! belle Chaux-de-Fonds!

F. - Albin Perret.

LE LOCLE

La tradition fait du Locle le foyer
Et le séjour où l'art s'appelle horlogerie,
L'astre si précieux, honneur de la patrie. -
On entend dans ce val un tic-tac régulier;
C'est là que la science épouse l'industrie,
Là qu'on cherche et qu'on pense en plantant maint jalon,
... Et là qu'on donne l'heure au divin Apollon.

F. - A. P.